

Grammaires

Corrigé partiel de la feuille de travaux dirigés n°6

1. Numérotons les règles :

$$\begin{aligned} S &\rightarrow_1 aB & A &\rightarrow_5 bAA \\ S &\rightarrow_2 bA & B &\rightarrow_6 b \\ A &\rightarrow_3 a & B &\rightarrow_7 bS \\ A &\rightarrow_4 aS & B &\rightarrow_8 aBB \end{aligned}$$

a) On a trois dérivations gauches. Toutes trois commencent par $S \rightarrow_1 aB \rightarrow_8 aaBB \rightarrow_8 aaaBBB$ mais diffèrent ensuite

$$\begin{aligned} &aaaBBB \rightarrow_6 aaabBB \rightarrow_7 aaabbSB \rightarrow_1 aaabbaBB \\ &aaaBBB \rightarrow_7 aaabSBB \rightarrow_2 aaabbABB \rightarrow_3 aaabbaBB \\ &aaaBBB \rightarrow_6 aaabBB \rightarrow_6 aaabbB \rightarrow_8 aaabbaBB \end{aligned}$$

puis se terminent de la même manière : $aaabbaBB \rightarrow_6 aaabbabB \rightarrow_7 aaabbabbS \rightarrow_2 aaabbabbbA \rightarrow_3 aaabbabbba$

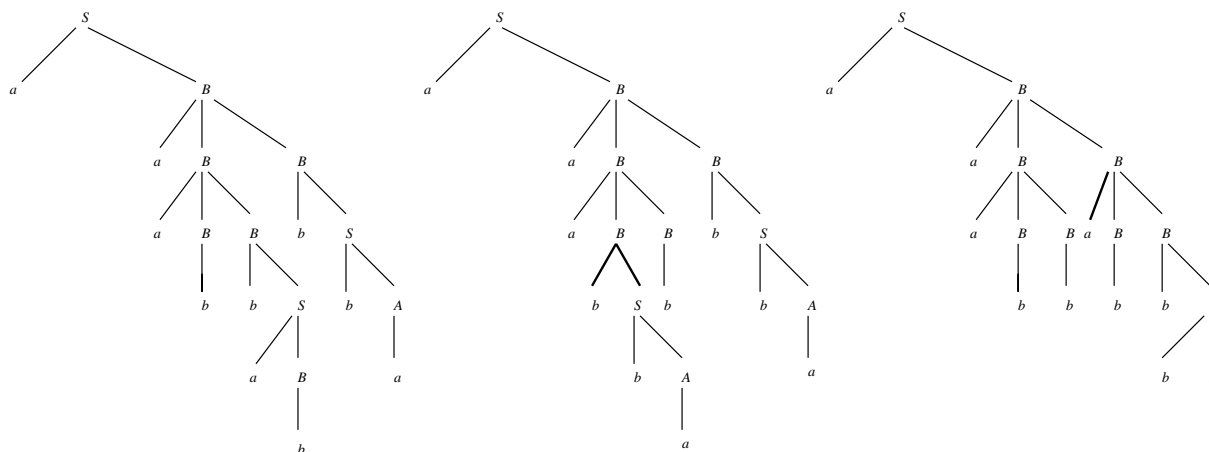
b) Comme pour la dérivation gauche, on a trois dérivations droites qui commencent de la même manière $S \rightarrow_1 aB \rightarrow_8 aaBB$ mais diffèrent ensuite

$$aaBB \rightarrow_7 aaBbS \rightarrow_2 aaBbbA \rightarrow_3 aaBbba \rightarrow_8 aaaBBbba \rightarrow_7 aaaBbSbba \rightarrow_1 aaaBbaBbba \rightarrow_6 aaaBbabbbba \rightarrow_6 aaabbabbba$$

$$aaBB \rightarrow_7 aaBbS \rightarrow_2 aaBbbA \rightarrow_3 aaBbba \rightarrow_8 aaaBBbba \rightarrow_6 aaaBbbba \rightarrow_7 aaabSbbba \rightarrow_2 aaabbAbbba \rightarrow_3 aaabbabbba$$

$$aaBB \rightarrow_8 aaBaBB \rightarrow_7 aaBaBbS \rightarrow_2 aaBaBbbA \rightarrow_3 aaBaBbba \rightarrow_6 aaBabbba \rightarrow_8 aaaBBabbba \rightarrow_6 aaaBbabbbba \rightarrow_6 aaabbabbba$$

c) Un arbre syntaxique qui engendre le mot $aaabbabbba$:



Un parcours en profondeur gauche de cet arbre donne une dérivation gauche associée, idem pour la droite. Ce mot a en fait trois arbres syntaxiques, ce qui implique que la grammaire est ambiguë.

Remarque : On observe que :

- la grammaire donnée engendre l'ensemble des mots ayant autant de a que de b ,
- la variable A engendre l'ensemble des mots ayant exactement 1 a de plus que de b ,
- la variable B engendre l'ensemble des mots ayant exactement 1 b de plus que de a .

2.

a) On peut partir du fait que $L_1 = \{a^n b^n | n > 0\}c^+$. Il suffit alors de trouver une variable A qui engendre $\{a^n b^n | n > 0\}$, et une variable C qui engendre c^+ pour engendrer L_1 par une variable S avec la règle : $S \rightarrow AC$.

Or on peut engendrer le langage (rationnel) c^+ via les 2 règles suivantes : $C \rightarrow c \mid cC$ et le langage $\{a^n b^n | n > 0\}$ via les 2 règles suivantes : $A \rightarrow ab \mid aAb$. On obtient :

$N = \{S, A, C\}; T = \{a, b, c\}; S$ et $P = \{S \rightarrow AC, A \rightarrow ab \mid aAb, C \rightarrow c \mid cC\}$ qui engendrent le langage algébrique L_1 .

b) L'idée est de dériver des mots dont le début est identique à la fin, puis à un moment donné d'engendrer une différence. A partir de ce moment, la seule contrainte à respecter est la parité de la longueur. On obtient donc : $N = \{S, T, U\}; T = \{a, b\}; S$ et $P = \{S \rightarrow aSa \mid bSb \mid aTb \mid bTa, T \rightarrow \varepsilon \mid aU \mid bU, U \rightarrow aT \mid bT\}$

c) Le langage L_3 est l'union de 2 langages, $L_{31} = \{a^i b^j \mid i \neq j\}c^+$ et $L_{32} = a^+\{b^i c^j \mid i \neq j\}$. Soient les variables S_{31} et S_{32} qui engendrent respectivement L_{31} et L_{32} , et la variable S_3 qui permet d'engendrer le langage union L_3 via la règle : $S_3 \rightarrow S_{31} \mid S_{32}$.

$N = \{S_3, S_{31}, S_{32}, T_{31}, T_{32}, A, B, C\}, T = \{a, b, c\}, S_3$

$$P \begin{cases} S_3 \rightarrow S_{31} \mid S_{32} & T_{32} \rightarrow bT_{32}c \mid bB \mid cC \\ S_{31} \rightarrow T_{31}C & A \rightarrow aA \mid \varepsilon \\ T_{31} \rightarrow aT_{31}b \mid aA \mid bB & B \rightarrow bB \mid \varepsilon \\ S_{32} \rightarrow AT_{32} & C \rightarrow cC \mid \varepsilon \end{cases}$$

d) On peut utiliser le langage et la grammaire de l'exercice 1. Il suffit de l'adapter, pour engendrer à la place des mots contenant autant de a que de b les mots contenant soit plus de a que de b , soit plus de b que de a . Ainsi A (resp. B) engendrent les mots ayant un excédent de a (resp. b) et E engendrent les mots équilibrés. On

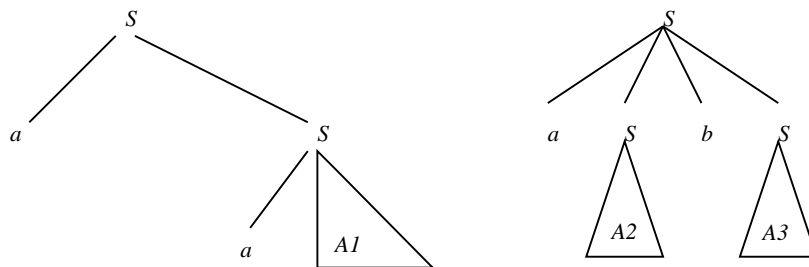
obtient : $N = \{S, A, B, E, C, D\}, T = \{a, b\}, S, P \begin{cases} S \rightarrow A \mid B & E \rightarrow aD \mid bC \mid \varepsilon \\ A \rightarrow aE \mid aA \mid EA & C \rightarrow a \mid aE \mid bCC \\ B \rightarrow bE \mid bB \mid EB & D \rightarrow b \mid bE \mid aDD \end{cases}$

3. Notons L_S le langage engendré par S et L le langage des mots w vérifiant la propriété $P(w)$:

$P(w)$: tout préfixe de w a au moins autant de a que de b .

Il s'agit de montrer que $L_S = L$.

- On montre d'abord que tout mot w de L_S vérifie $P(w)$, c.a.d. $L_S \subseteq L$, par induction sur la hauteur des arbres syntaxiques. Pour les mots de L_S obtenus avec un arbre syntaxique de hauteur 1 (i.e. ε) ou de hauteur 2 (i.e. a ou ab) la propriété $P(w)$ est vraie. Soit n un entier, supposons $P(w)$ vraie pour tous les mots de L_S obtenus avec un arbre syntaxique de hauteur inférieure ou égale à n . Soit w un mot de L_S obtenu avec un arbre syntaxique de hauteur $n + 1$. Les arbres pouvant donner w sont de l'un des 2 types suivants :



où $A1$ est un arbre syntaxique de hauteur n , et $A2, A3$ sont 2 arbres syntaxiques dont au moins 1 est de hauteur n . Par hypothèse d'induction, les mots obtenus à partir de ces arbres vérifient $P(w)$. Il est alors immédiat de vérifier que w vérifie aussi $P(w)$. Ainsi tous les mots de L_S vérifient $P(w)$ et donc $L_S \subseteq L$.

- Réciproquement, on montre que $L \subseteq L_S$. Les mots de L sont exactement les mots w tels que pour tout préfixe w' de w on a : $|w'|_a - |w'|_b \geq 0$. Remarquons que tout mot de L commence par a et qu'il y a 2

types de mots dans L :

1. les mots w tels que pour tout préfixe w' de w on a : $|w'|_a - |w'|_b > 0$ - ces mots s'écrivent am , où m est un mot de L
2. les mots w tels que pour au moins 1 préfixe w' on a : $|w'|_a - |w'|_b = 0$. Soit v le plus court des préfixes w' . $w = vv'$, où :
 - $v \in L$ (tout préfixe d'un mot de L est aussi un mot de L) qui se termine par b (car $|v|_a - |v|_b = 0$), et donc $v = aub$ où $u \in L$ (car v étant le plus petit mot du type 2., au est du type 1.)
 - $v' \in L$, car $|v|_a - |v|_b = 0$ et que vv' (i.e. w) est un mot de L .

On raisonne alors par induction sur la longueur des mots de L . Les mots de L de longueur 0 ou 1 sont bien engendrés par la grammaire. Soit n un entier, supposons que tous les mots de L de longueur inférieure ou égale à n sont obtenus par la grammaire. Soit w un mot de longueur $n + 1$:

1. soit il est du type 1., i.e. $w = am$ où m est un mot de L de longueur n et donc engendré par la grammaire, d'où en appliquant $S \rightarrow aS$, puis en dérivant S pour obtenir m , on obtient w à partir de S .
2. soit il est du type 2., i.e. $w = aubv$ où $u, v \in L$ sont de longueur inférieure à n et donc engendrés par la grammaire, en appliquant $S \rightarrow aSbS$, puis en dérivant le premier S pour obtenir u et le deuxième S pour obtenir v , on obtient w à partir de S .

Donc tous les mots de L sont engendrés par la grammaire et $L \subseteq L_S$.

D'où le résultat.

4. On peut envisager plusieurs démarches pour répondre aux questions posées :

- i) En représentant graphiquement l'automate, on reconnaît qu'il s'agit de l'automate non déterministe construit de manière algorithmique à partir de l'expression rationnelle $(a + b)^*abb$. Ceci nous permet d'obtenir la grammaire :

$$\begin{aligned} N &= \{S\} \\ T &= \{a, b\} \\ P &= \{ S \rightarrow aS \mid bS \mid abb \\ S \end{aligned}$$

- ii) Construction de la grammaire à partir de l'automate :

$$\begin{aligned} N &= \{S_0, S_1, S_2, S_3, S_4, S_5, S_6, S_7, S_8, S_9, S_{10}\} \\ T &= \{a, b\} \end{aligned}$$

$$P = \left\{ \begin{array}{l} S_0 \rightarrow S_1 \mid S_7 \\ S_1 \rightarrow S_2 \mid S_4 \\ S_2 \rightarrow aS_3 \\ S_3 \rightarrow S_6 \\ S_4 \rightarrow bS_5 \\ S_5 \rightarrow S_6 \\ S_6 \rightarrow S_1 \mid S_7 \\ S_7 \rightarrow aS_8 \\ S_8 \rightarrow bS_9 \\ S_9 \rightarrow bS_{10} \\ S_{10} \rightarrow \varepsilon \end{array} \right.$$

S_0

Après suppression des renommages et des ε -productions :

$$N = \{S_0, S_3, S_5, S_8, S_9\}$$

$$T = \{a, b\}$$

$$P = \begin{cases} S_0 \rightarrow aS_3 \mid bS_5 \mid aS_8 \\ S_3 \rightarrow aS_3 \mid bS_5 \mid aS_8 \\ S_5 \rightarrow aS_3 \mid bS_5 \mid aS_8 \\ S_8 \rightarrow bS_9 \\ S_9 \rightarrow b \end{cases}$$

$$S_0$$

Observons que les membres droits de S_0 , S_3 et S_5 sont identiques et ainsi peuvent être identifiées.

D'où la grammaire :

$$N = \{S_0, S_8, S_9\}$$

$$T = \{a, b\}$$

$$P = \begin{cases} S_0 \rightarrow aS_0 \mid bS_0 \mid aS_8 \\ S_8 \rightarrow bS_9 \\ S_9 \rightarrow b \end{cases}$$

$$S_0$$

Il est maintenant facile de conclure que le langage engendré est $(a + b)^*abb$.

iii) Troisième approche : détermination de l'automate de l'énoncé.

On obtient :

δ	a	b
$\rightarrow \{q_0, q_1, q_2, q_4, q_7\}$	$\{q_1, q_2, q_3, q_4, q_6, q_7, q_8\}$	$\{q_1, q_2, q_4, q_5, q_6, q_7\}$
$\{q_1, q_2, q_3, q_4, q_6, q_7, q_8\}$	$\{q_1, q_2, q_3, q_4, q_6, q_7, q_8\}$	$\{q_1, q_2, q_4, q_5, q_6, q_7, q_9\}$
$\{q_1, q_2, q_4, q_5, q_6, q_7\}$	$\{q_1, q_2, q_3, q_4, q_6, q_7, q_8\}$	$\{q_1, q_2, q_4, q_5, q_6, q_7\}$
$\{q_1, q_2, q_4, q_5, q_6, q_7, q_9\}$	$\{q_1, q_2, q_3, q_4, q_6, q_7, q_8\}$	$\{q_1, q_2, q_4, q_5, q_6, q_7, q_{10}\}$
$\leftarrow \{q_1, q_2, q_4, q_5, q_6, q_7, q_{10}\}$	$\{q_1, q_2, q_3, q_4, q_6, q_7, q_8\}$	$\{q_1, q_2, q_4, q_5, q_6, q_7\}$

après renommage :

δ	a	b
$\rightarrow q_0$	q_1	q_2
q_1	q_1	q_3
q_2	q_1	q_2
q_3	q_1	q_4
$\leftarrow q_4$	q_1	q_2

Ainsi la minimisation donne :

$$\begin{aligned} &\sim_0 \{q_0, q_1, q_2, q_3\} \{q_4\} \\ &\sim_1 \{q_0, q_1, q_2\} \{q_3\} \{q_4\} \\ &\sim_2 \{q_0, q_2\} \{q_1\} \{q_3\} \{q_4\} \end{aligned}$$

Et on a donc l'automate minimal

δ	a	b
$\rightarrow q_0$	q_1	q_0
q_1	q_1	q_2
q_2	q_1	q_3
$\leftarrow q_3$	q_1	q_0

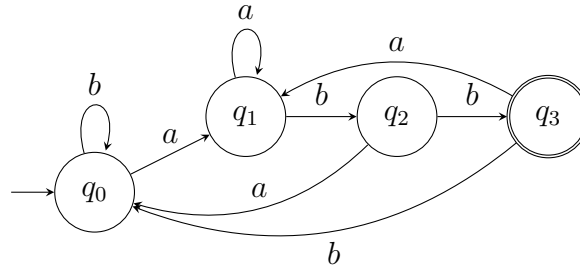


FIGURE 1 – L'automate minimal

On peut résoudre le système d'équations suivant :

$$\begin{cases} Z_0 = \varepsilon + Z_0b + Z_3b \\ Z_1 = Z_0a + Z_1a + Z_2a + Z_3a \\ Z_2 = Z_1b \\ Z_3 = Z_2b \end{cases}$$

d'où

$$\begin{cases} Z_1 = b^*a + Z_1b^*a \\ Z_3 = Z_1bb \end{cases}$$

D'où l'expression $(b^*a)^+bb$ pour le langage. A partir de cette expression, on peut proposer la grammaire :

$$N = \{S, A, B, C\}$$

$$T = \{a, b\}$$

$$P = \left\{ \begin{array}{l} S \rightarrow Abb \\ A \rightarrow AC \mid C \\ C \rightarrow a \mid Ba \\ B \rightarrow b \mid bB \end{array} \right\}$$

S

Nous pouvons remarquer que nous obtenons des grammaires très différentes.

Malheureusement, dès que le langage n'est pas rationnel, nous ne disposons pas d'outil pour vérifier que deux grammaires engendrent le même langage. Un outil de ce genre ne peut pas exister ! Pour plus de détails sur le sujet, nous vous orientons vers les ouvrages de la théorie de la calculabilité ou vers le cours optionnel de calculabilité en SI4.

5.

a) Comme toute sous-chaîne de longueur au plus 5 doit contenir au moins un 0, on déduit que la distance entre deux 0 consécutifs est au plus 4 d'où l'expression rationnelle

$L = (\varepsilon + 1 + 11 + 111 + 1111)(0(\varepsilon + 1 + 11 + 111 + 1111))^*$ et la grammaire :

$$\begin{aligned}
 N &= \{S, A, B, C\} \\
 T &= \{0, 1\} \\
 P &= \begin{cases} S \rightarrow AB \\ A \rightarrow \varepsilon \mid 1 \mid 11 \mid 111 \mid 1111 \\ B \rightarrow BC \mid \varepsilon \\ C \rightarrow 0A \end{cases} \\
 S &
 \end{aligned}$$

Une autre manière de construire une grammaire pour ce langage : on considère le complémentaire du langage, i.e. le langage des mots ayant 11111 comme facteur qui a comme automate fini (minimal) :

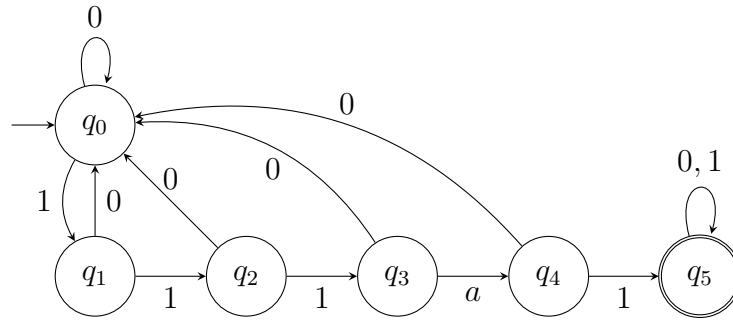


FIGURE 2 – L'automate minimal

En passant au complémentaire, on obtient l'automate fini :

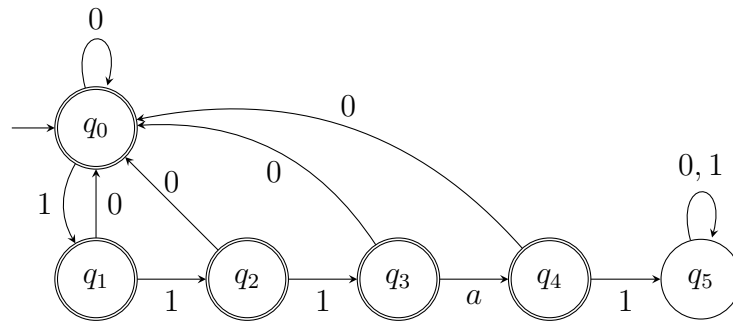


FIGURE 3 – L'automate minimal après complémentation

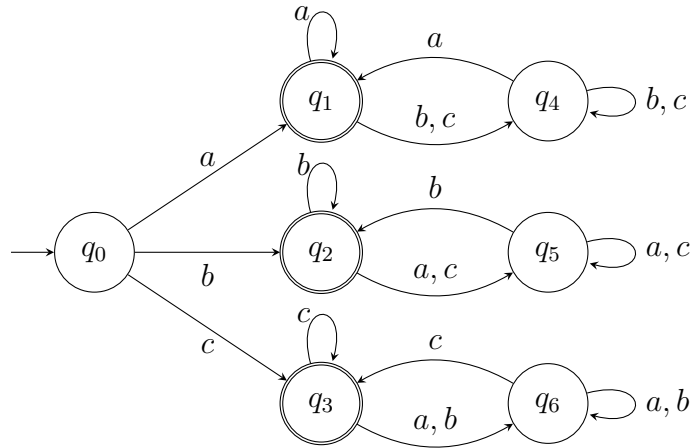
Et ceci permet de déduire la grammaire :

$$\begin{aligned}
 N &= \{S_0, S_1, S_2, S_3, S_4\} \\
 T &= \{0, 1\} \\
 P &= \begin{cases} S_0 \rightarrow 0S_0 \mid 1S_1 \mid \varepsilon \\ S_1 \rightarrow 0S_0 \mid 1S_2 \mid \varepsilon \\ S_2 \rightarrow 0S_0 \mid 1S_3 \mid \varepsilon \\ S_3 \rightarrow 0S_0 \mid 1S_4 \mid \varepsilon \\ S_4 \rightarrow 0S_0 \mid \varepsilon \end{cases} \\
 S &
 \end{aligned}$$

b) De la définition du langage, on déduit :

$$\begin{aligned}
 N &= \{S, V\} \\
 T &= \{a, b, c\} \\
 P &= \begin{cases} S \rightarrow aVb \mid aVc \mid bVa \mid bVc \mid cVa \mid cVb \\ V \rightarrow \varepsilon \mid aV \mid bV \mid cV \end{cases} \\
 S
 \end{aligned}$$

On pouvait aussi passer par l'automate fini (déjà rencontré en début de semestre ...),



d'où la grammaire :

$$\begin{aligned}
 N &= \{S_0, S_1, S_2, S_3, S_4, S_5, S_6\} \\
 T &= \{a, b, c\} \\
 P &= \begin{cases} S_0 \rightarrow aS_1 \mid bS_2 \mid cS_3 \\ S_1 \rightarrow aS_1 \mid bS_4 \mid cS_4 \\ S_2 \rightarrow aS_5 \mid bS_2 \mid cS_5 \\ S_3 \rightarrow aS_6 \mid bS_6 \mid cS_3 \\ S_4 \rightarrow aS_1 \mid bS_4 \mid cS_4 \mid \varepsilon \\ S_5 \rightarrow aS_5 \mid bS_2 \mid cS_5 \mid \varepsilon \\ S_6 \rightarrow aS_6 \mid bS_6 \mid cS_3 \mid \varepsilon \end{cases} \\
 S
 \end{aligned}$$